



Poème mosaïque ...



Editorial

Cette année entre plage et poésie
 Nous avons posé sur le papier nos paroles
 Nous avons pensé nos plaisirs réversibles
 Nous avons plongé dans la poésie en apnée
 Nous sommes allés à la pêche aux perles
 Nous avons convergé vers l'atelier comme si c'était un verger
 Nous avons cueilli les mots qui nous plaisent
 Nous avons reverdi nos écrits de nouveautés
 Nous avons traversé des chemins de traverse
 Nous avons épié les pépites entre les lignes
 Nous avons tracé nos lettres sur les nuages
 Nous avons suivi du regard les merveilleux nuages qui s'effilochent au gré du vent
 et toutes les couleurs de l'écume des vagues
 Nous avons traversé des rivières couleur du ciel et atteint en secret la rive opposée
 Nous sommes descendus en nous pour y découvrir ce qui s'y est imprimé,
 notre livre intérieur, avec toutes nos amours et nos désirs ardents
 Dans la joie d'être en vie
 Et de nous étonner
 Toujours.





Dans les yeux des Marins
 Loim
 Tant qu'il y a plus
 Tant qu'il y a plus
 Tant qu'il y a plus
 O tant qu'il y a plus
 C tant qu'il y a plus
 LA BIEN



Nous avons posé sur le papier nos paroles



Angèle

Il y a un temps pour tout :

Un temps pour oublier l'amertume et ses pulsations, un temps pour la pluie et sa musique, un temps pour s'évader et découvrir ta pèlerine, un temps pour croire que les nuages sont le souffle d'un dieu.

Il n'y a plus de temps pour l'expérience de la truite, plus de temps pour ses glissades sans espoir, plus de temps pour sa FIN, plus de temps pour écouter les Doors pulser "THE END", plus de temps pour suivre leur corbillard, plus une seconde pour le soleil et ses ritournelles,

Mais encore le temps pour mémé Angèle et son pot au feu.

La famille

En famille, il y a un temps pour tout, pour tous et pour le chemin de chacun, qu'il soit numéro un ou mouton noir, petit dernier ou dernier espoir, objet de fierté ou bien de désespoir, et si on ne se concentre pas seulement sur les extrémités, il y a un temps aussi pour les aventures des uns, les accidents des autres, les bébés, les diplômés, les BD et les récoltes de pommes, les décès et les esprits qui déconcent, les aînés et les couleurs de l'automne, tout cela s'entrelace ou s'entrechoque, se partage, de souvenirs d'aventure en histoire de territoire, on avance malgré nous, malgré tout, bras dessus bras dessous et on s'aime.

Enfin on s'aime, toute proportion gardée, on n'est pas né pour être aimé tous de la même façon, quand même, il y a des gradations, bien sûr cela arrive, il y a des affinités et des emmerdements, on est d'accord non ?

Le mouton noir par exemple, oui noir c'est rapport à son rapport aux valeurs familiales, rien à voir avec la couleur de ses poils, sinon on ne pourrait pas en parler, à moins d'en être soi même, bref c'est celui qui jette une ombre sur l'ordre établi, celui qui joue sur l'établi de Papi alors que c'est interdit, par exemple, celui qui décide que ce sera mieux après son passage, qui refuse le costume d'enfant sage, qui déménage, qui part en voyage et qui revient les bras chargés et heureux, ou avec à son bras une fiancée, ou avec serré contre son cœur un nouveau-né, enfant de la lignée nouvelle, et c'est le temps du changement.

L'échappatoire

Il y a un temps pour tout.

Mais seule sur mon manège, je me fous de ce temps qui me ramène à tout.

Tout, me direz-vous, c'est quoi ?

... Juste un grand foutoir plein d'amertume et de naufrages aussi disparates que le contenu du sac de Mary Poppins.

Allez donc trouver dans ce grand foutoir la clé qui ouvrira la porte aux réponses à tous mes questionnements stériles !

Trop tard pour la chercher.

Resteront sans réponses les trahisons, les circonvolutions, les faiblesses et drames en tous genres...

Ironie d'un sort bienveillant : j'ai tout oublié et je tourne, tourne, ravie, sur mon manège, dernier vertige de ma vie, dernières pulsations de mon enfance engloutie dans le sablier du temps perdu.



Le bon moment

Avant l'heure, ça n'est pas l'heure, c'est trop tôt, beaucoup trop tôt ! Et après ? Après l'heure, c'est plus l'heure, il ne fallait pas être en retard, c'est loupé, foutu, perdu, tu n'as plus qu'à revenir la semaine prochaine car il y a un temps pour tout et pour tous ! Et si il y a un temps pour tous, il y en a forcément un pour toi, juste pour toi, si tu nais à contre-temps alors tu auras l'heur d'avoir ton temps, et tu auras même tant et tant de temps que tu devras savoir quoi en faire, sinon il rouillera comme un vieux clou, et prends garde, un temps qui rouille n'amasse pas mouche, hélas, hélas, trois fois hélas !

Alors résumons nous, il y a un temps pour tout, mais pas autant pour tout, seulement un temps plus ou moins long, ou bien plus ou moins court, et pour chaque chose, un temps qu'il faut saisir au bon moment, qu'importe sa durée, c'est assez pour chacun, on doit juste prendre son temps, et basta !





Nous avons plongé ...

Les petits plaisirs

Aux marchés de Provence,
Brive la Gaillarde ou Fleurance
Fruits et légumes étalent
Leurs p'tits plaisirs,
Leurs p'tites misères.

Les choux verts font chou blanc,
Les laitues racontent leurs salades,
Les piments mentent et
Les poireaux poirotent en rangs d'oignons.
Le brocoli la presse du matin,
Les poivrons rouges poiivotent
Et les verts trinquent.
Les carottes ne sont plus qu'huit
Et l'ail souffre en silence.

De leur côté
Les bananes se gominent
Les prunes s'amendent et
Les fraises la ramènent.
Le pamplemousse mandarine,
La poire s'embête.
La reinette ne pense qu'à sa pomme.
L'orange vire au rouge !

Sur les marchés
Fruits et légumes étalent sans pudeur
Leurs p'tits plaisirs,
Leurs p'tits malheurs.

Les pommes de terre se fritent,
Les navets font leur cinéma,
Les mogettes flageolent !
Les haricots s'y filent et
Chiche ! les petits pois font de l'humour...

Leurs p'tits plaisirs
Leurs p'tits malheurs.

Nos Voix et Nos Visages

Une image et son dessin
Du papier et des mots
Un alphabet et des langues
Une langue et sa voix
Des langues et leurs voix
Des lettres et leurs signes
Tes lettres et ton nom
Des langages et leur musique
Des paroles en si bémol
Des étrangers que tu entends
Des conversations sans les comprendre
Les sons juste des sons, leur voix juste leur voix
De l'air juste inspiré, ton haleine juste expirée
La bouche et son sourire
La gorge et son souffle
Les lèvres sur ton visage
Mon visage et ses stigmates
Ton visage et son âge

L'enfant sourit...



Papillon

Je veux aller-venir, partir et revenir ensuite.
Aller, où bon me semble,
Et revenir, là où nous sommes ensemble.
Aller, sans se penser en fuite.
Partir, pour une poignée d'instant,
Pour un retour content,
Revenir au bercail, fidèle comme un aimant,
Et auprès de toi, boucler ce mouvement.



... dans la poésie en apnée

**Intime**

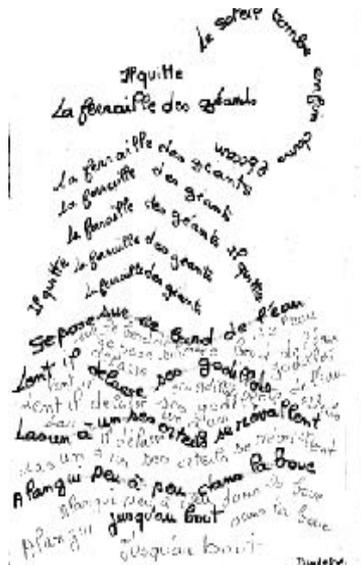
Toi et moi sur un toit tout plat
 Et des flacons d'émoi
 Qui sans bruit se déposent
 Toi sous moi et tes bras
 Qui sur ma peau se reposent
 Dans la nuit immobile nos coeurs composent
 Et tout à coup une brèche
 Et tout à coup
 A l'envers, à revers nos corps se déversent
 D'une mer aux parfums sucrés
 Nos corps rougis dévorent l'infini
 Lents comme les plaques de la Terre
 Comme la lave langoureuse lèche les falaises
 Braises molles ralenties alanguies brûlent
 D'une odeur d'encens écarlate
 D'un écart, d'un éclat de sens
 Essence de toi et de moi
 Évidences de nous
 A genou
 Le remous
 Fou
 Sur ta joue
 La rosée est éclos.

Perversion

J'étais calme et passif dans ma sérénité
 Sans sentiment aucun
 Pourquoi soudain alors là-bas sur le chemin
 Toi tu m'es apparue ?
 Tu t'approchais de moi vision au ralenti
 Puis en accéléré
 Alors mon coeur se mît à battre la chamade
 Et des mots éclatèrent
 Peur angoisse noirceur souffrance et irrespect
 Des mots exacerbés
 Colchiques toxiques et vénéreux comme toi
 Tu t'avançais vers moi
 Inexorablement
 Sans jamais me rejoindre.

**Psychothérapie ...**

Eplucher les sentiments
 Mettre à vif les tourments
 Jardiner les racines animales
 Recueillir les fleurs du mal
 Tordre le cou à la girafe
 La regarder dans les yeux
 Refuser l'épithaphe
 Chacun a le droit d'être heureux.

**Chemins de traverse**

Le bruit sourd
 Mon coeur lourd
 Respire

Mots brutaux qui cognent
 Mots puissants qui grognent
 Respire

Les bruits familiers s'entrechoquent
 Leur sonorité puissante sillonne l'espace.
 Respire

Silence des oiseaux
 Inattendu,
 Imprévu,
 Odeur enivrante des mots.

Planquée dans mon sourire béat
 Je regarde et m'enroule.
 Chaleur sulfureuse
 Environnement inconnu

J'attends
 Confiante
 Invincible.

Je suis la mer et le bateau
 Je suis la phrase et le mot.





Nous avons cueilli les mots ...

La musique des mots

Son écriture m'emmène sans fausse pudeur. Elle m'accompagne avec douceur au plus près de l'intimité de mes émotions. Elle ne cherche pas à s'imposer. Elle égraine les mots comme des notes de musique pour qu'émergent mes images. Elle travaille avec le rythme, elle s'amuse avec les sons pour partager la beauté du monde.

Le chercheur impénitent

Je sais une écriture
 Sans prétention aucune
 Celle d'Erri De Luca
 Cet écrivain de Naples
 Qui commença ainsi
 A la poésie souvent
 Dans cette baie si belle
 Dans l'esquif paternel
 Et avec un stylo
 Sur sa paume tendue
 Ecrivait une idée
 En un mot seulement
 Et le soir sous la lampe
 Déclinait des poèmes
 Nés entre ciel et mer
 Dans la brise légère
 Des poèmes très courts
 Des poèmes opaques
 Un éventail fermé
 Qu'il agitait sans fin.



L'eau et la vie

C'est la saison des pluies et Lullaby frissonne de plaisir... Elle voit déjà les petites gouttes légères tomber dans sa tasse de café, semblables à de petites étoiles ciselées. Elles caressent délicatement la peau fine de ses pommettes et la soie mordorée de ses cheveux..Telle une fleur assoiffée, elle lève la corolle de son visage vers le ciel chargé de lourds nuages gris, et attend, ravie, la pluie source de vie. Elle repousse sa chaise, et, sous l'œil ahuri puis scandalisé de ses parents, envoie valser tous ses vêtements, s'élanche libre et nue sur la pelouse qui déjà reverdit sous l'eau déferlante. Lève les bras vers le ciel, implore et tourne, tourne et danse, crie, hurle à perdre haleine. Ça vient de loin, de la nuit des temps, du plus profond de son être... de ses ancêtres, du monde ancien... ou de sa naissance, de sa vie d'enfant aux contours flous, de sa vie de femme qui soudain éclot au milieu des autres fleurs du jardin...

Comme un tournesol

Magali est trop grande, elle a grandi trop vite, elle n'avait pas le choix, il fallait qu'on la voit il fallait se faire entendre. Elle n'avait pas l'élégance de ses soeurs, ni l'intelligence de sa mère et comme un tournesol, elle portait toujours son choix sur le plus brillant des personnages. Elle suivait loyale la ligne de crête. Elle écoutait fidèle la voix de son cavalier, 1,2,3 - 1,2,3. Elle marchait dans son ombre et le jour où elle se fatiguait, elle changeait. C'était sa force à elle, la fuite, sa façon d'être courageuse. Elle s'habillait de tous les costumes à merveille, mais sans en chercher le sens, sans se prendre au sérieux. A table elle avait ses petites habitudes, d'abord elle goûtait les ingrédients, les mets un par un puis elle mélangeait le tout. Elle voulait sentir l'assemblage des saveurs. Quand c'était à elle d'assurer le service elle gardait toujours le meilleur morceau pour son assiette. Quand elle était de corvée vaisselle, en fin de repas elle prenait soin de jeter les miettes aux pigeons et quand ça roucoulait, quand l'eau savonneuse avait refroidie, alors elle la leur jetait dessus avec un sourire en coin.



... qui nous plaisent



Bonjour tonton Jeannot,

Je t'écris parce que j'ai besoin de ton aide. La prof a dit qu'on devait écrire un poème pour la fête des mères. Et en plus un vrai poème avec des mots qui riment...

J'espère que tu te souviens que ma mère, qui est aussi ta soeur, s'appelle Pétronille.

Franchement, je n'ai toujours pas compris ce que Pépé et Mémé avaient derrière la tête pour lui donner un prénom aussi naze.

Peut-être que toi tu as la réponse. A l'occasion ce serait bien que tu me dises. Remarque, moi ça me gêne pas trop parce que je l'appelle Maman.

Donc, si tu pouvais m'envoyer par retour de courrier plusieurs mots qui riment avec Pétronille, ce serait parfait. Ne t'inquiète pas, je pense que j'arriverai à me débrouiller pour faire les phrases. Mais pense à moi pour le jour où les copains sauront le prénom de ma mère à cause de ce foutu poème.

Je te remercie d'avance et je t'embrasse.

Pierrot

P.S. Si tu pouvais aussi me donner quelques mots qui riment avec Jurançon, c'est bientôt la fête des pères et je voudrai offrir à Papa une bouteille du vin qu'il adore.

L'Interdépendant du 22 novembre 2024 - Faits divers

Un fait divers d'une rare violence s'est produit entre deux voisins pour une raison confuse, l'un reprochant à l'autre la capture inopinée de sauterelles dans son champ de jonquilles et le second l'utilisation d'une tondeuse massacreuse de sauterelles utiles pour sa passion, la pêche.

Des lettres furent échangées tout d'abord. Sans accord.

Une étape supplémentaire fut franchie, il y a deux jours : volèrent des invectives et des chaussures aussi, souliers et espadrilles jetés en escadrille sans atteindre leur cible.

Hier leur opposition atteignit son paroxysme : Jacques et Pierre (prénoms d'emprunt pour leur garder l'anonymat) se sont croisés par hasard dans une rue d'Elne et aussitôt des noms d'oiseaux ont été échangés. On ne sait comment, l'affrontement s'est poursuivi par un duel à coups de béquilles sorties dont ne sait où, devant une foule goguenarde.

La police accourue n'a pas pu les séparer puisqu'ils ont fait front, d'un commun accord, contre la maréchaussée qui dut battre en retraite.

L'enquête suit son cours pour établir les circonstances et les responsabilités de cette opposition qui entache la renommée d'une Elne apaisée, confraternelle, où rien ne se passe.



ONT PARTICIPÉ A CE NUMÉRO

Pour l'écriture et la relecture :

Jean-Marc Commun
Jean-Paul Guignard
Catherine Ménard
Béatrice Milliez
Corinne Padrosa
Thierry Tixier
Thierry Vidal
Martine Villard

Pour le dessin :

Brigitte Blanguérin
Sylvie Bouissac
Jean-Marc Commun
Carole Ginesty
Françoise Meyrignac
Yvette Vanel

Pour la lecture :

Guy Benagès
Nicole Loison
Daniel Mérino
Béatrice Milliez
Hélène Montès
Françoise Sanvicens
Martine Villard

Pour l'animation des ateliers :

Corinne Claude
Corinne Padrosa
Zeïlim





Nous avons traversé ...

Célébration des mots désormais interdits

Dès les premiers instants, j'abordais cette journée plein d'accortise, à deux doigts du baladinage et résolu à ne pas me comporter en boquillon libelliste chipotier, abuseur, biaiseur, prêt à brétailler tel un poétereau de la pnyx persévéramment picoreur de cacade, à monseigneuriser le nicodème larmoyeur, ou encore à pateliner le friponneau larroneau, afin de parvenir paraboliquement et opulemment à l'extase suprême qu'une prétermission d'oedipe du café du commerce m'eut prodiguer.

Non, je me disposais en ce jour chômable, à conjouir avec ma courte-botte bergerette botswanaise d'une mouille-bouche légèrement duriuscule, conglutinant mes lèvres à celles de cette finette, autour de ce fruit, d'une acerbité subtile et délicieuse, si prête de nous ébaudir et de nous brandiller de plaisir archipresbyteral dans une charmoie rouannaise.

Tandis que dans leurs salons feutrés des brocardeurs de mots insuffisamment murmurés à leur goût, s'employaient d'un pissement intellectuel à les dépopulariser en les expulsant du dictionnaire.

Car telle est la musiquette de leurs babilllements académiques d'apprêteurs de carrelures de vocabulaire, assoter la langue de leur pantière, la chapeler à grands coups d'olinde dans sa charnure la plus profonde, et impatroniser notre cervelle au point de la rendre aussi ichoreuse que la leur, convoiteux papalins qu'ils sont de l'archidiaconat de « Nestor de l'euphisme ».

C ma préférée

Lettre C : ma préférée, surtout lorsque s'y accroche, comme une jolie boucle d'oreille, la cédille, envoyant valser, avec douceur, l'impolitisse d'agressives consonnes.

Jolie façon de contrarier la prétentieuse consonne S, obligée de se dédoubler et enfler comme la gorge du pigeon enamouré, afin d'imiter celle qui la précède loin devant...

Juste une petite anicroche, un minuscule tatouage, une plume délicatement déposée par le souffle de l'enfant endormi, sur le berceau de sa vie.

Tels deux trapézistes sans filet, la lettre C et sa complice se balancent malicieusement parmi les consœurs hautaines et indifférentes, mais secrètement jalouses...

Aventure

Partir, loin, sans réfléchir mais en assurant ses arrières...

Ne rien préparer mais prendre un billet aller /retour.

Aller vers l'inconnu, choisir dans un guide parmi de multiples destinations.

Se fixer des étapes, juste pour dire où on est et que tout va bien.

Emporter le strict nécessaire et s'assurer des contacts possibles au cas où...et puis vérifier la bonne saison, le climat et finalement se dire que l'an prochain sera plus approprié, c'est sûr, et s'installer au fond du jardin avec le Broutard.

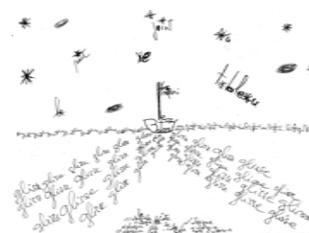
A tous ceux qui repartent

A tous ceux qui repartent, je dis volte face.

Et oui ! retour vers votre passé, fini de regarder loin devant soi.

Assumez, vos bavardages, vos écrits, surtout vos hurlements et même vos chuchotements.

Une fois fait volte face, vous entendrez votre silence.



... des chemins de traverse



Fautes expiées

De nos pensées confuses, exhalant les erreurs,
Les fleurs essaient le parfum amer du malheur.

Ce sont bouquets empoisonnés,
Qui nos amours ont infestés.
De trop aimer à tous les vents,
Me viennent retours dans les dents.

Marie, Michelle, ou Célestine,
Pour qui étaient donc ces glycines ?
Fais en cela mauvaise pioche,
Donné mots doux à la plus moche.

Et mon silence, a vu sa sœur,
De peine s'effondrer en pleurs.
Me voilà bien désappointé,
De lui avoir le cœur blessé.

Que vienne hiver qui fleurs efface,
Et les prairies couvre de glace,
N'aurai plus craindre l'oubliette
Qui m'échoyait de leur cueillette.



Vous avez dit Fraternité ?

Fraternité, Fraternité, ton nom résonne
mais parfois sonne creux. Tu te mets en
avant ostensiblement, prétexte à divers
rapprochements qui n'ont guère de sens.

Pour qui te prends tu ?

Quand tu t'esquives sous des arguments
fallacieux, tu oublies vite tes engagements
alors que tu jurais, main sur le cœur, une
fidélité éternelle à la cause.

Regarde toi dans la glace,
reprends toi,
pose toi la question de ta longévité face à
la discorde.

Si je t'écris tout ça, c'est pour que notre
amitié demeure malgré toutes nos
différences....

Signé : La Solidarité

Mettre la poule au pot

Henri IV est passé par là. Ce bon roi protestant devenu catholique par intérêt, coureur de jupons devant l'Eternel.
Coureur de jupons à la vitesse grand V. A la renommée bien établie.

Un jour qu'il poursuivait une donzelle dans les couloirs du château, celle-ci s'emmêla dans ses poulaines, chuta et
plongea tête la première dans un vase que le roi avait fait venir d'Anduze.

Un pot quoi mais à la qualité reconnue.

Elle ne pouvait pas lui échapper. Elle ne lui échappa pas.

C'est ainsi que se transmet cette expression qui fit fureur parmi les courtisans, « mettre la poule au pot » que
chacun interprètera à sa façon et qui passa à la postérité.

Pour éviter toute grivoiserie et rester dans la bienséance, dans chaque foyer, chaque dimanche, une poule devait
être cuisinée, preuve de l'enrichissement des habitants.

Voilà comment on manipule l'Histoire !





Nous sommes allés ...

L'atelier

Écoute, écoute bien
Le bruit des pages griffonnées
Écoute, écoute bien
L'oiseau seul, dans sa nuit
Écoute, écoute bien
Le retour de nos rires.

Pas de côté

Écoute, écoute bien
Je te lecture
Je te murmure
Un peu de poésie
Vers ton coeur transi.

Au fond des yeux

Écoute, écoute bien
Dans le regard de l'autre
Il te faudra entendre
Ce qui ne se dit pas
Qui tourne dans sa tête.

Mon lapin

Ecoute, écoute bien mon lapin
Ecoute le vent qui vient de loin
Ecoute le murmure de mes
mains
Ecoute le frisson de tes seins
Ecoute, rien ne vient
Tout est là
Ecoute !

Le matin

Ecoute bien le matin qui se lève
Ecoute bien la fin de ton rêve
Le fin de la trêve. La vie est si brève
Enfile tes botes, va danser sous la pluie
Là
Ecoute la pluie qui glisse jusqu'à tes lèvres
et te désaltère
Ecoute son écho dans ton corps et son
retour sourire.



Du regard, il aspire l'horizon

Mais pourquoi ?

Dans le vocabulaire des insulaires il paraît que le mot horizon, l'idée d'horizon n'existent pas. Il y a la plage, la barrière de corail, puis l'océan et des manoeuvres de navigation qui s'adaptent aux courants. C'est toujours le même travail d'équipe, tout aussi important, tout aussi précis, adapté.

Alors pourquoi chez d'autres cette ligne entre ciel et mer devient une réalité, un objet de désir si attractif qu'il pourrait jusqu'à faire oublier les jupes de soie quand la brise s'en mêle, si on n'y prenait garde ? Le travail d'équipe ici est de texture onirique, tissé d'histoires de gloire, taillé dans l'imaginaire de ceux qui sont prêts à braver l'inconnu plutôt que de se connaître un peu. Tous semblent tournés vers plus loin, l'urgence de demain ne vient pas encore troubler aujourd'hui.

Tout va bien tant qu'il y a un plus loin dans les yeux des marins.

Dans les yeux des Marins
Loim
Tant qu'il y a plus
O C U X tant qu'il y a plus
VA BIEN



... à la pêche aux perles



Grand concours d'écriture de plage ouvert à tous

A partir d'une texte de notre journal qui vous chavire, vous chamboule, nous vous invitons à écrire un texte poétique.

D'abord plongez-vous dans ce texte et décidez de ce qui vous interpelle sur le moment : le thème, les sons, les mots, la mélodie, le rythme Est-ce qu'il fait naître en vous une image, une idée ? Vous renvoie-t-il à quelqu'un à qui vous aimeriez adresser votre texte ?

Prenez votre temps.

Ensuite choisissez quatre mots ou associations de mots dans ce texte, avant de l'abandonner.

Sur une page blanche faites proliférer ces mots de choix jusqu'à en obtenir une vingtaine. Pour ce faire fiez-vous aux échos de son ou de sens. Par exemple le mot plage peut devenir rage, plante ou vacances, ou même parasol ...

Prenez bien votre temps.

Quand vous aurez constitué votre besace de mots, laissez les vous guider.

Pour faire poésie, on est libre bien sûr. Souvent on utilise des procédés qui mettent en avant les sonorités et la métrique. La répétition de sons comme la répétition de groupe de mots produit vite un effet envoûtant. La syntaxe peut être fantaisiste.

Nous sommes curieux de vous lire. Un jury, composé d'artistes ayant animé des stages* d'écriture aux ateliers de Bulles de Carpe, sélectionnera les trois poèmes gagnants qui seront lus par l'atelier de lecture à haute voix à l'occasion de la fête des associations à Elne le 7 septembre 2025. Une sélection plus large sera publiée sur le site de Bulles de Carpe.

Date limite d'envoi le 25 août 2025.

Nombre de caractères max 300 caractères.

A vous de jouer !

De Koikonkoze ?

Mot n° 1

Son bain dépassé
Sur ses petits doigts, des bulles
Et puis, s'écoulait.

Mot n° 2

Qu'il repose sur mes reins ou
bien qu'il pende à mon
épaule, son contact me
rassure. Cela peut vous
sembler paradoxal mais sa
présence intensifie mon
sentiment de liberté,
d'autonomie. Il est là, avec lui
j'ai tout ce qu'il me faut à
portée de main, je peux
partir, maintenant ou à tout
instant, à chaque souffle de
vent. Prendre le train.

A lui seul il reflète toute ma
féminité, ma vulnérabilité.
Mais que quelqu'un tente de
me le prendre et je lui
arrache les yeux, le coeur la
vie.

Il vous plait ?

Mot n° 3

Je n'y vois goutte
En marchant sur cette route
Seuls me parviennent les sons
Qui chantent à l'unisson.
Le merle farceur
Le cahier glisseur
Le stylo rageur
M'emportent vers d'autres
horizons.

Mot n° 4

A quoi sert de parler dans le
vide ? Se retrouver seul au
milieu de tous ? Les certitudes
se construisent...tu soliloques,
tourne en rond, bavard
éternel, isolé.

Parler avec les nuages, sans
contradiction possible, se faire
les questions et les réponses,
voilà la solution.

Mot n° 1 la mousse
Mot n° 2 sac à main
Mot n° 3 l'écoute
Mot n° 4 écouter

* Composition du jury :

Charif Ghattas

Anna Serra

Pascal Batigne



Informations diverses

DU 23 JUIN AU 27 JUILLET 2025

Exposition Sous la plage
23 Juin - 27 Juillet

Fête des Bulles
Samedi 28 Juin - 11h

lectures à haute voix
apéritif
repas tiré du sac

Jardin des métiers d'art
Ville haute - Elne

Bulles de Carpe - 4 chemin du Mas d'Avall - 66200 - ELNE
09.72.44.25.77
contact@bullesdecarpe.com - www.bullesdecarpe.com

Assemblée
Générale
le 27 septembre
2025

LES ATELIERS DE BULLES DE CARPE

lecture à haute voix
le mardi de 18h30 à 20h30 - 1 fois tous les 15 jours.

dessin
le mercredi de 16h à 18h - 1 fois tous les 15 jours.

écriture
le jeudi de 18h30 à 20h30 - 1 fois tous les 15 jours.

Rendez-vous
le 7 septembre
2025
à la fête des
associations
d'Elne.

BULLES DE CARPE REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN



ainsi que Sophia Chérif et Julien Prat



Papier recyclé